

AUTRES MIETTES

PAR

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

Université de Liège

1. Encore pahl. *gōspand* 'mouton'.

J'ai proposé¹ d'expliquer par l'usage religieux le passage sémantique d'av. *gav- spānta-* 'boeuf sacré' à pahl. *gōspand* 'mouton'. « Au moins dès le temps de Šāpūr, écrivais-je, si l'on en juge par son inscription de la Ka'ba à Naqsh-i Rustam, on ne sacrifiait plus de boeufs, mais des moutons. Cependant, on avait transféré à ces derniers le nom des 'boeufs sacrés' dont ils étaient les économiques substitués. »

Un parallèle est fourni, de nos jours, par une peuplade africaine: quand les Nuer² prennent pour victime sacrificatoire, à la place d'un boeuf, un concombre, ils l'appellent boeuf.

2. Sogd. *'ynč-h* 'femme'.

L'étymologie de ce mot et de yagnobi *inč*, *inčak*³ n'a jamais été donnée. Mais elle est évidente grâce au terme chorasmien *'yw'nk* 'jeune' (avec l'article, *'y yw'nyk*) cité par Henning⁴, qui en a rapproché véd. *yuván-* (dont le correspondant avestique est *yavan-*) 'jeune; jeune homme'.

Ce terme védique a pour féminin *yuvati-*, qui a notamment le sens de 'jeune fille, jeune femme'.

Le terme sogdien, comme le chorasmien, comporte un suffixe en *k*, devenu phonétiquement *č* comme dans sogd. *knč* 'fille' <

¹ 'Miettes iraniennes', *Hommages à Georges Dumézil*, 1960, p. 98 sq.

² E. E. Evans-Pritchard, *Nuer Religion*, Oxford 1956, p. 128; cité d'après Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1960, p. 296.

³ Benveniste, *Essai de Grammaire sogdienne*, 1929, p. 81.

⁴ *Mélanges Zeki Validi Togan*, Istanbul 1955, p. 425.

**kanikā*, av. *kainikā-*, skr. *kanyakā-*, pahl. *kanīčak*, cf. *kanīk*, et dans sogd. bouddh. *nyč* 'nez' < **nāhikā*, cf. skr. *nāsikā*.

L'initiale résulte de *ya-*, comme dans *'yz* 'sacrifier' < *yaz*, dans *'ykšy* < skr. *yakṣa-* 'démon' et dans *'ysph* 'jaspe'⁵. On peut donc poser un **yavanikā* ou **yavnikā*, devenu promptement (cf. av. *ašaonī-*) **yaonikā*, dont le traitement ultérieur est conforme à ce qu'on trouve⁶ dans **ṣ^wataunī* (fém. de *ṣ^wa-tavan*) > *γwt(')yn-h* 'reine': *ao* suivi de *nī* donne *ēn* (ou *īn*), cas particulier du traitement d'*ao* + consonne + *i*, attesté⁷ dans **patibaudaya-* > sogd. *ptβyδ* 'connaître, reconnaître'. Bref, **yaonikā* donne régulièrement *ē/īnč*, noté *'ynč*.

⁵ Gershevitch, *A Grammar of Manichean Sogdian*, 1954, § 206 a.

⁶ *Ibidem*, § 133.

⁷ *Ibidem*, § 187.